

L'intérêt continue à se concentrer sur la péninsule acadienne, où se discute encore le projet de confédération. Au Nouveau-Brunswick, le ministère Smith, qui avait paru adopter en entier le plan de constitution suggéré par la conférence de Québec, s'est mis à en rejeter les détails les uns après les autres, et a finalement rompu avec le Lieutenant-Gouverneur Gordon, qui l'a amené à offrir sa résignation. Une nouvelle administration, dans laquelle entrent MM. Mitchell, Tilly et Fisher, qui ont fait partie de la Conférence de Québec, vient d'être formée, et les chambres ajournées pour donner aux nouveaux ministres le temps de se faire réélire.

Dans la Nouvelle-Ecosse, les deux chambres, après avoir admis l'opportunité de l'union fédérative projetée, ont adopté, l'une après l'autre, à une forte majorité, des résolutions tendant à nommer des délégués à une nouvelle conférence de toutes les colonies, qui aurait lieu à Londres. A cette conférence, telle que la désire la Nouvelle-Ecosse, dans le but, disent les résolutions, d'assurer une protection efficace aux droits et aux intérêts de cette province dans l'union projetée, tous les points contestés seraient discutés de nouveau et tranchés par l'arbitrage suprême du gouvernement impérial, dans le cas où les colonies ne réussiraient pas à s'entendre entre elles.

L'honorable Joseph Howe, homme politique fort en renom, retiré depuis quelques années de la vie publique, a publié à ce propos un manifeste adressé à ses concitoyens de la Nouvelle-Ecosse, dans lequel il blâme les Chambres de songer à s'affaiblir en établissant la confédération au moment où, prétend-il, la guerre est à la veille d'éclater avec les Feniens, et leur reproche amèrement de s'être dépouillées, au profit d'une commission de délégués irresponsables, du droit de choisir la constitution qui convient le mieux à son pays. Cet écrit, qui emprunte à la réputation de M. Howe une certaine importance, n'a pas tardé à se faire jour ici et à servir de texte aux discussions de la presse militante. La polémique devient orageuse, et bien fol serait celui qui, sans nécessité, essaierait de tirer à l'écart, dans une revue quelques-uns des combattants, pour leur dire tout bas sa façon de pensée ; on se tournerait contre lui des deux côtés pour le châtier de son audace ; aussi nous éloignons-nous bien vite de ce terrain brûlant.

* * *

Décidément ce bas monde n'est point fait pour les gens qui fuient les émotions violentes et les préoccupations désagréables ; et ceux qui y bâtissent leur paradis sont sujets à bien des mécomptes, même de leur vivant. Nous ne sommes pas encore délivrés des libérateurs de l'Irlande, qu'il nous faut faire nos préparatifs pour recevoir un autre ennemi mille fois plus redoutable et mille fois plus redouté, le choléra asiatique. Notre gouverne-